

**Enjeux des reconstructions de monuments antiques. Exemples delphiques.
J.-Fr. Bommelaer**

En matière d'anastyloses, on sait que les moyens techniques et les règlements ont leur importance et qu'ils ont varié. Nous nous intéresserons ici aux résultats obtenus (à dessein ou non) sur le site de Delphes.

La reconstruction du trésor des Athéniens reste unique et impressionnante parce qu'elle est presque complète, mais elle n'a pas l'exactitude initialement postulée. Pour le temple d'Apollon et la tholos, on s'est contenté de remonter un tronçon de mur et 15% de la colonnade extérieure sans prétendre remettre chaque bloc à sa place originelle. Cela suffit largement pour donner au visiteur la sensation d'un volume. Certes, cette sensation est approximative car il manque au temple les deux cinquièmes de sa hauteur, la totalité de sa masse et la plus grande partie de ses arêtes (ce qui ôte toute pertinence aux deux derniers projets d'anastylose du théâtre voisin). En outre, le déplacement des blocs du mur de la tholos a rendu incompréhensible la répartition des colonnes intérieures, dont l'étude a même été longtemps abandonnée, mais on retiendra que le travail préparatoire avait fait découvrir la vraie hauteur des colonnes du péristyle.

L'objectif peut avoir été de simple commodité. Une cinquantaine de blocs du « mur des Mégariens » encombraient la voie au moment de la fouille : en les plaçant sur le socle conservé, on a rouvert la voie, mais au prix de nombreuses erreurs. En corrigeant ces erreurs 80 ans plus tard, on a relancé l'étude architecturale des trésors du secteur. Les niches qui bordent la voie en aval de ce mur ont, elles aussi, été reconstruites avec leurs pierres remises exactement à leur place (mon objectif constant) et avec des blocs de béton aux dimensions des pierres perdues. Seule la niche-portique ne contient aucun bloc moderne. La difficile remise en place de son stylobate irrégulier a prouvé que sa colonnade était elle aussi irrégulière, donc qu'elle pourrait avoir été ajoutée après-coup.

Pour quatre monuments de l'autre côté de la voie, les « anamorphoses » réalisées récemment par l'Éphorie regroupent les blocs identifiés de chacun et elles en présentent généralement une assise reconstituée sur un socle artificiel, mais sans prétendre à une restitution du niveau d'origine. Dans le cas des « Tarentins du bas », ce socle protège heureusement des blocs antérieurement menacés. Dans celui du « Cheval dourien », bien que tous les renseignements souhaitables aient été fournis, un ancien mélange erroné de deux ou trois monuments a malheureusement été reconduit : objectif mal défini ou mal compris ?

L'objectif est primordial. Il faut obtenir des moyens adaptés ou s'abstenir.